



L'**espace 36** a proposé à Phoebe Dingwall, peintre, et Remi Guerrin, photographe, de travailler ensemble. Lors de leurs précédentes expériences dans l'Audomarois, les deux artistes avaient exploré l'espace public (résidences de créations : Remi Guerrin en 2002 avec l'**espace 36** ; Phoebe Dingwall en 2006 avec le Centre Culturel d'Agglomération Balavoine). Pour cette nouvelle approche, ils ont voulu mêler non seulement leurs pratiques personnelles mais aussi leurs espaces privés. Leurs échanges donnent lieu à une interaction des productions, la peinture et la photographie s'entremêlant pour former une lecture inédite de leur correspondance.

L'accumulation des souvenirs trace ainsi une carte d'un territoire intime, représentation mentale d'un espace à la fois géographique et temporel. La photographie comme la peinture permettent d'inscrire sur le papier les mouvements de la vie et des corps. De part l'utilisation de méthodes anciennes de tirages photographiques (cyanotype), on retrouve la même picturalité dans la matière des deux créations plastiques associées.

Cette appropriation mutuelle des moments de vie de chacun fixe le passage du temps par des couches de couleurs qui se recouvrent et embrument les souvenirs dans la mémoire. Ces images prennent part à l'universalité du quotidien, se rapprochant du patrimoine personnel de chaque individu.

Benoît Warzée

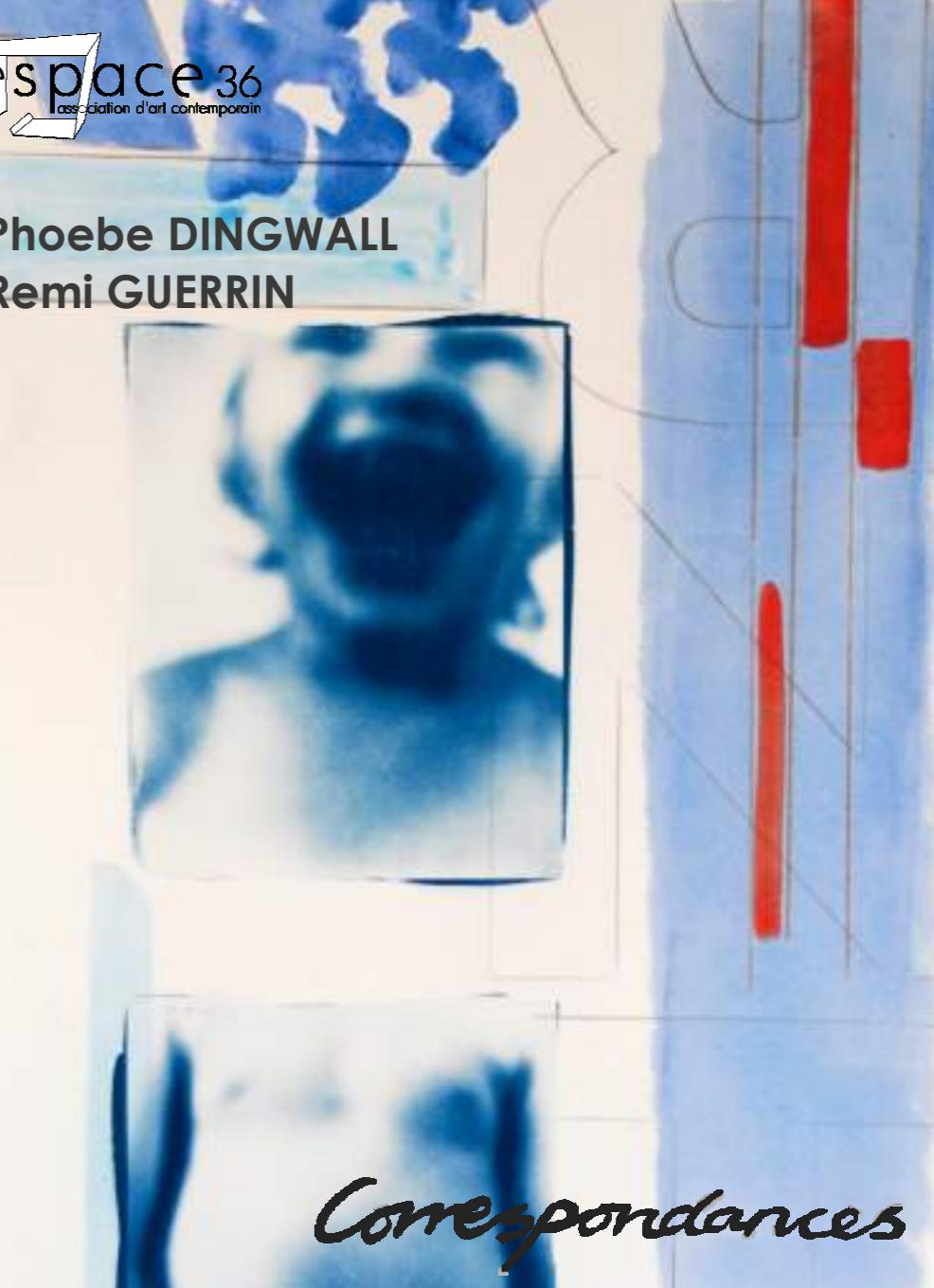


## *Correspondances*

**Phoebe DINGWALL**  
**Remi GUERRIN**

exposition à l'**espace 36**  
du 16 septembre au 18 octobre 2008

Conception publication : Eviode Lévin



*Correspondances*



La mémoire de **Phoebe Dingwall** forme l'empreinte, la matrice de son œuvre. Carnets de voyages, carnets d'ébauche, croquis, notes, mots, dessins épingleés. Représenter ce qu'elle remarque, ce qu'elle distingue. Trouver un chemin jusqu'à la profondeur de l'autre. S'interroger sur le sens de son œuvre. Transmettre aussi. Partager. Phoebe jongle entre l'interruption : ligne cassée, courbe enfantée, grille fermée, fenêtre ouverte ; et la correction : elle épure, délave, ajoute, retranche, rature, joue de couleurs, de pigments comme substance empile de force.

Le travail de **Remi Guerrin** s'élabore entre jardin et laboratoire, en une ferme progression et sans aucune agitation. Une gravité pénétrante alliée à un travail méticuleux permettent à ses images d'être rares, inhabituelles et expressives.

Sa concentration, dont la densité semble proche du recueillement, s'unit à une attention soutenue et mesurée, avec des mouvements ou des gestes qui pourraient sembler lents ou interminables mais qui résultent d'un approfondissement nécessaire à « l'extraction » de son image, et d'une association intime avec la musique et la poésie.

Cette **correspondance** entretenue entre photographie et peinture est devenue une allégorie, une intime mansarde végétale, un jardin suspendu, une enceinte sacrée, un lieu de croissance et de repos, un temps de récréation.  
Véronique Guerrin

